

BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA VILLE

Urbi&Orbi

SEDAN

7^{ème} Édition

du 6 juin au 5 juillet 2015

www.urbi-orbi.com

Images dans la ville

Parcours urbain

BRUNO FONTANA

PENTTI SAMMALLAHTI

YVES LERESCHE

ZENG NIAN

NICOLAS HENRY



+ MARC PAYGNARD

Tapis Point de Sedan

jusqu'au 30 août 2015

BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA VILLE

Urbi&Orbi
SEDAN

du 6 juin au 5 juillet 2015
www.urbi-orbi.com

Artistes de l'édition 2015

- ① NICOLAS HENRY
- ② BRUNO FONTANA
- ④ PENTTI SAMMALLAHTI
- ⑥ YVES LERESCHE
- ⑦ ZENG NIAN
- ⑧ MARC PAYGNARD

Direction artistique de l'édition 2015

PATRICE HALLEUX
REMY-PIERRE HAMEL
CÉLINE LECOMTE
JEAN-MARIE LECOMTE

Les numéros correspondent aux emplacements des oeuvres dans le parcours urbain (voir dernière page)

BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE LA VILLE

Urbi&Orbi

SEDAN

du 6 juin au 5 juillet 2015
www.urbi-orbi.com

«Pour la biennale 2015 la
photographie investit les rues et
la ville.»



Depuis sa création en 2001, la biennale Urbi & Orbi s'est consacrée à la ville, à la vision que les artistes, photographes ou vidéastes, proposent de l'architecture, de l'urbanisme, des modes de vie urbains.

Sans renier ses origines, de « l'image de la ville » à « l'image dans la ville », Urbi & Orbi ouvre son champ d'investigation. L'édition 2015 s'articulera autour d'une exposition monographique :

L'émerveillé – 50 ans de photographies de Marc Paygnard dans l'espace industriel du Tapis Point de Sedan et la présentation de cinq photographes dans la ville : Zeng Nian, Bruno Fontana, Nicolas Henry, Pentti Sammallahti et Yves Leresche. Pour ces photographes, des installations grands formats sur et dans des containers qui jalonneront un parcours urbain du château fort jusqu'à la Meuse.

Aller à la rencontre du grand public en installant l'image dans les lieux de vie des habitants sera le fil rouge de la biennale 2015.

De la photographie de la ville à la photographie dans la ville nous avons cherché pour cette 7^{ème} édition à faire une place à des regards différents, diversifiés mais complémentaires. Tous les photographes choisis ont en commun de porter un message engagé, et de mettre l'humain au cœur de leur démarche.

Place de la Halle, le projet « Les cabanes de nos grands-parents » de **NICOLAS HENRY** construit un pont entre les générations et invite à la transmission et à l'écoute humble de la parole de nos anciens. Il répond à cette question d'architecte : à quoi ressemble ma maison intérieure ?

Vient ensuite, place d'Armes, **BRUNO FONTANA** et son regard critique sur les conditions de vie dans les tours d'habitation créées après guerre avec le projet « Urban wallpapers ».

Le parcours se poursuit avec **PENTTI SAMMALLAHTI** qui investit le rond point de la place Crussy avec quatre images à la composition savamment orchestrée et qui pourtant semblent si simples, si naturelles. Son écriture photographique poétique, pleine d'humour et d'émotion est saisissante et universelle.

YVES LERESCHE, Place Calonne, vient à contre-pied du travail de Fontana puisqu'il offre une immersion au cœur de communautés Roms qu'il suit depuis 25 ans en Suisse et en Roumanie. « Roms, la quête infatigable du paradis » c'est une oeuvre qui permet, au moins une fois, d'installer cette communauté au cœur de la ville, aux yeux de tous.



Quai de la Régente, à l'aplomb de la Meuse, le photographe **ZENG NIAN** évoque quant à lui le barrage des Trois-Gorges en Chine et les bouleversements que sa construction a entraînés. Avec « Un fleuve tranquille, retour aux Trois-Gorges » il pose un regard d'égal à égal sur ce territoire et ses habitants délocalisés.

Il faut entrer au Tapis Point de Sedan pour découvrir le dernier artiste de cette édition : **MARC PAYGNARD** et l'exposition de plus de 300 tirages retraçant son œuvre humaniste. « L'émervillé, 50 ans de photographie » c'est un hommage à ce petit garçon dans le bidon à lait qui, devenu photographe, garde un regard d'enfant sur le monde et ne cesse de nous le faire partager à travers ses images.



Remy-Pierre Hamel
Patrice Halleux
Jean-Marie Lecomte
Céline Lecomte
Direction artistique de la biennale 2015



1.



2.



3.

1. Installation à l'aplomb de la Meuse, Quai de la Régente, pour « un fleuve tranquille, retour aux Trois-Gorges » de Zeng Nian.
2. Installation Place Calonne pour « Roms, la quête infatigable du paradis » de Yves Leresche.
3. Installation place Crussy, pour les photographies de Pentti Sammallahti.



« En écho à la photo,
chacun raconte et se
raconte, et nous dévoile
un pan de son univers. »

NICOLAS HENRY

«LES CABANES DE NOS GRANDS-PARENTS»

Exposition extérieure

Place de la Halle

Nicolas Henry est né en 1978. Diplômé des Beaux-Arts de Paris (2004), il travaille comme scénographe et metteur en scène. Il a accompagné le projet "6 milliards d'autres" de Yann Arthus-Bertrand en réalisant des prises de vues vidéo et en intervenant comme directeur artistique de l'exposition du Grand Palais. Le projet "Les cabanes de nos grands-parents" a fait l'objet de nombreuses parutions en presse, en France et dans

le monde. Nicolas Henry a également créé des cabanes pour le film de Quentin Clausin, *Confortably Lost* (sortie en salles fin 2012).

La série de photographies "Les cabanes de nos grands-parents" nous entraîne à la rencontre des Anciens à travers le monde, de la France au Vanuatu en passant par l'Inde, le Brésil, le Maroc ou encore la Nouvelle-Zélande et la Suède. Depuis cinq ans, Nicolas Henry a réalisé quatre cents portraits dans une trentaine de pays. Pour chacun, avec les objets familiers de la personne photographiée, une cabane, un abri éphémère, a été construit, reflet de son histoire, de son imaginaire : un poisson-hélicoptère lors d'une pêche à l'arc miraculeuse au Vanuatu ; un gratte-ciel refait avec des bouts de rien dans un campement

ouvrier à Shanghai ; les feuilles jaunes de l'arbre africain d'une mama, accrochées à l'arbuste de son jardin français... En écho à la photo, chacun raconte et se raconte, et nous dévoile un pan de son univers. Les images des cabanes ont été réunies dans un magnifique livre édité chez Actes Sud (2011) où les mots viennent se mêler aux images. Les paroles de sagesse et anecdotes des anciens du monde entier viennent s'y côtoyer, s'y rencontrer, s'y faire écho.



2.

1. Aiair Randes sur le site de la maison des mystères, Lorbaap, Vanuatu

2. América Germina Narvaez et ses petits enfants, Atacama, Chili



3. Gerardo Coca dans son lit à baldaquin du désert d'Atacama, Chili



4. Thomas Charley et son poisson hélicoptère, Tana, Vanuatu



5. Boudhakoumari Dhakal dans l'arbre sacré de Deurali, Népal

Les cabanes de nos grands-parents

Ce projet est avant toute chose une histoire de liens qu'on tisse et de parole qu'on transmet. L'image est la résultante la plus visible du travail de Nicolas Henry mais le processus invisible, les coulisses, est tout aussi important : rencontrer, échanger, retranscrire...

Pour ce projet, Nicolas Henry commence souvent par discuter avec ce qu'il appelle un « passeur » dans les endroits où il séjourne : quelqu'un de la même génération que lui, rencontré au hasard de son parcours et qui fera le pont avec ses propres grands-parents. Il a aussi son carnet de photographies. Le partager avec les personnes qu'il souhaite photographier est un premier pas vers elles. Vient ensuite la fabrication de la cabane en tant que telle. Quoi de mieux pour rencontrer véritablement quelqu'un que de s'abandonner ensemble à un jeu de construction si ancré dans l'enfance ? Réalisez ces cabanes avec des objets d'une vie, ceux que les anciens ont choisis de raconter, et vous obtenez une scène authentique baignée de franche rigolade.

Nicolas Henry, architecte de l'âme sait réunir toutes les conditions pour que la magie opère entre lui et les personnes qu'il photographie. Une alchimie particulière, intime, qui dessine des expressions sincères et joyeuses sur les visages illuminés des personnages des cabanes.

Pour la biennale 2015, Nicolas Henry et ses cabanes investissent la place de la Halle dans une mise en scène spécialement façonnée pour correspondre à ce lieu. Il nous offre aussi un aperçu de projets en cours. Un travail autour des contes où humour, émerveillement et burlesque servent la transmission de messages de vie. Un autre autour de regards croisés portés par différentes communautés sur l'Afrique.

BRUNO FONTANA

«URBAN WALLPAPERS»

Exposition extérieure (contenair)

② Place d'Armes

Le travail de Bruno Fontana se construit dans le champ de la représentation des environnements urbains et paysagers. À cheval entre ces deux éléments, il induit une réflexion sur les formes d'appropriation du territoire.

Série après série, Bruno Fontana expérimente, promène son regard sur ce qui l'entoure pour fonder ses préoccupations artistiques.

Manipulant parfois l'image jusqu'aux confins de la réalité, il donne accès à une compréhension nouvelle de la relation qui nous lie à notre environnement. Composant des séries de structures construites en répétition, il attire notre attention sur la singularité de chaque élément. Chaque série s'inscrit également dans une démarche mémorielle et patrimoniale.

Bruno Fontana ne s'intéresse pas à la forme humaine et pourtant, ses photos sont le reflet de notre société.

Il a obtenu le prix SFR Jeunes Talents aux Rencontres d'Arles 2013 et est représenté par les galeries Rivière/Faiveley à Paris et Macadam Gallery à Bruxelles.



« Une compréhension nouvelle de la relation qui nous lie à notre environnement »

Urban Wallpapers

Avec Urban Wallpapers, Bruno Fontana questionne la façon dont les architectes ont répondu à la crise du logement dans les années 50/60. Dans ces années de reconstruction, après la guerre, de grandes tours de logements sociaux sortent de terre. Inspirés à l'origine par Le Corbusier et son principe de « maison-machine », reproduit en série pour le projet « l'Unité d'habitation collectif » à Marseille (1947-1953), ces barres d'immeubles font de la densité d'habitants leur priorité numéro un au détriment des services rendus à l'homme. Ils perdent alors l'essence même de l'utopie sociale imaginée par Le Corbusier qui, par une planification fonctionnelle stricte et reproductible en série, pensait apporter une solution universelle à la crise du logement. À l'image de Ford et de la production de masse de voitures, Le Corbusier pensait donner accès à tous à un logement aux fonctionnalités simples et essentielles.

Au contraire, ces immeubles d'habitation, construits à bon marché, ont favorisé la création de ghettos et ont séparé spatialement les fonctions et services communs de l'homme (travail, logement, récréation, circulation). Ils sont devenus des coquilles déshumanisées, et pire, déshumanisantes. L'année du cinquantenaire de la mort de Le Corbusier est l'occasion d'un examen critique de la production du « logement social » et l'objet de nombreuses publications, tant à charge qu'à décharge.

Ainsi, Bruno Fontana manipule les répétitions architecturales retrouvées de façon oppressante dans ces tours d'habitation.

Il multiplie, tel un architecte-chirurgien, la répétition de formes normatives et pousse le principe de la « maison-machine » défini par Le Corbusier à son paroxysme pour en explorer les limites et mieux s'en distancer.

Urban Wallpapers c'est aussi la question de l'échelle et des modes de représentations qui bouleversent nos repères visuels.



L'œuvre a dans un premier temps été exposée sous la forme d'un papier peint (d'où le nom du projet). Le projet a ensuite pris des formes tridimensionnelles pour brouiller davantage les pistes et tenter de s'approcher au plus près des immeubles dont il s'inspire. Jusqu'à créer pour la biennale 2015 d'Urbi & Orbi, une reproduction miniature d'un immeuble avec l'habillage complet d'un algeco de 9 x 3 mètres.

Ainsi, l'œuvre se lit de loin puisqu'elle donne alors l'impression d'être la reproduction d'une barre d'immeuble à échelle réduite, en plein centre ancien de Sedan. Elle réserve aussi des surprises au visiteur qui s'en approche au plus près. À l'échelle macro, Bruno Fontana s'emploie, là encore, à brouiller les pistes. Au lieu de retrouver de façon systématique les mêmes motifs répétés à l'infini, le visiteur assidu s'aperçoit que

les répétitions sont irrégulières et que certaines façades sont habillées des objets personnels des habitants (ici un parasol, ici du linge en train de sécher). L'immeuble déshumanisé prend vie. L'homme et sa capacité à se singulariser occupe le centre de l'œuvre. Bruno Fontana donne à réfléchir sur les liens et les contradictions entre l'expression de l'individualité et la production de masse.

PENTTI SAMMALLAHTI

Exposition extérieure / Contenair

4 Place Crussy

Les photographies de Pentti Sammallahti sont de celles qui peuvent être universellement comprises, reçues, admirées et chaque présentation au public emporte l'adhésion, voire l'enthousiasme. Son travail est virtuose, plein d'humanité et d'humour. Il étonne par sa qualité plastique et parle aussi bien au connaisseur qu'au profane.

Pentti Sammallahti est né en 1950 à Helsinki dans une famille d'artisan (son père était orfèvre). Il est le petit-fils de la photographe Hildur Larsson, d'origine suédoise. Dès son adolescence, il commence à pratiquer avec passion

la photographie et le tirage. Il rejoint le Camera Club d'Helsinki à 14 ans. Sa première exposition personnelle a lieu en 1971. En 1974, il expose au Musée de la photographie d'Helsinki et commence à enseigner (École d'art de Lahti, Université d'art et de design d'Helsinki).

La reconnaissance de son travail se confirme en 1975 lorsqu'il reçoit le prix national finlandais de photographie, qu'il obtiendra à nouveau en 1979, 1992 et 2009. En 2003, il est l'un des photographes choisis par Henri Cartier-Bresson pour l'exposition inaugurant la Fondation Henri Cartier Bresson

Son travail est virtuose, plein d'humanité et d'humour. Il étonne par sa qualité plastique et parle aussi bien au connaisseur qu'au profane.

(Paris / France). Il a exposé dans de nombreux pays et ses œuvres sont représentées dans plusieurs collections dont celle du Museum of Modern Art de New York ou celle du Victoria and Albert Museum de Londres.

Aussi, Pentti Sammallahti, passionné par le livre et les techniques de reproduction de la photographie, a conçu et autopublié plus de quarante livres ou portfolios, classés en «Opus» dont treize consacrés à son propre travail.

Pentti Sammallahti est représenté en France par la Galerie Camera Obscura



Solovki, Mer blanche, Russie, 1992

Les images de Pentti Sammallahti étonnent par leur double niveau de lecture. Elles semblent tout à la fois avoir été mises en scène savamment et captées sur le vif. C'est que Pentti Sammallahti fait preuve d'une grande patience. Il n'hésite pas à étudier son cadrage avec soin et à attendre ensuite que des éléments inopinés viennent parfaire son idée, en un tableau onirique, sublime.

Il en est ainsi de l'image des quatre chiens à la motoneige qui semblent chacun poser dans un rôle que leur aurait inculqué le photographe... Il n'en est rien, bien sûr : comment aurait-il pu ? Pourtant, le chien noir assis sur le véhicule, au centre de l'image, est fier comme tout. Un autre, à gauche a l'expression de quelqu'un de fâché qui lui ordonnerait de descendre de là. Celui de droite, dépité, semble abandonner la partie... Chaque élément du tableau, chaque mouvement, chaque positionnement, tombe juste.



Przevorsk, Pologne, 2006

Pour la biennale 2015, Pentti Sammallahti a accepté de se prêter au jeu du très grand format et propose quatre images qui habillent un algéco de 9 x 3 mètres, place Crussy. Les images choisies pour l'occasion fonctionnent de façon autonome mais peuvent aussi se lire en réponse les unes aux autres. C'est que le langage de Pentti Sammallahti a une musique, un rythme. Comment ne pas voir une partition de musique dans l'image du cheval de trait aux oiseaux ? Au delà de cet aspect visuel concret - la partition de musique - la composition même des images de Sammallahti peut se voir comme une mélodie !

La monographie ***Ici au loin*** , éditée en France par Actes Sud (2012) offre un tour d'horizon hors du temps dans l'univers doux et poétique de Sammallahti.

YVES LERESCHE

«ROMS, LA QUÊTE INFATIGABLE DU PARADIS»

Exposition extérieure & intérieure (contenaires)

Place Calonne

Depuis les années 1990, Yves Leresche photographie régulièrement les minorités roms en Roumanie et dans les Balkans. Son dernier travail en collaboration avec la DDC (Développement et coopération suisse) sur les Roms dans les Balkans a été exposé neuf fois sur place, puis en Europe et à Washington. Il est l'auteur des livres *Rrom*, et *Roma Realities* en collaboration avec la DDC (Gollion, Infolio, 2002 et 2009).

Primé au World Press Photo 1997 pour son travail sur les Roms et récompensé par le prix vaudois pour la création et la promotion artistique en 2001, Yves Leresche expose au Musée de l'Élysée à Lausanne en 2002. Dans son travail photographique, il a toujours mis l'être humain au centre de ses préoccupations, que cela soit à ses débuts avec *Gueules nocturnes* au cabaret rock La Dolce Vita (1985-1990) ou le long de toutes les côtes européennes avec *L'Europe des mers* (1992-1993).

Il travaille actuellement sur la migration économique des Roms en Europe, et plus particulièrement dans sa ville natale de Lausanne en Suisse. Il suit régulièrement des familles, entre leur pays d'origine et les villes d'Europe occidentale.

Les images d'Yves Leresche sont fortes et d'une proximité rare, son regard est direct et sans artifices. Il nous emmène en toute simplicité dans la vie des personnes qu'il rencontre et c'est là que s'opère aussitôt la magie de son art.

Le travail « *Roms, la quête infatigable du paradis* » a aussi donné lieu à l'édition d'un livre chez Infolio (Gollion).



Roms, la quête infatigable du paradis

Urbi & Orbi accueille pour sa première en France cette installation audiovisuelle où les images et les mots viennent révéler la réalité Roms.

Yves Leresche photographie depuis 25 ans les communautés Roms. Pour « *la quête infatigable du paradis* », il s'approche au plus près en vivant de longues périodes d'immersion avec eux. C'est de cette façon qu'il parvient à capter des moments authentiques de la vie de ses hôtes. Le rapport de la communauté à un étranger ne vient pas brouiller la vision du photographe accepté comme un des leurs. Lui dépasse ses propres idées reçues ; eux ne cherchent pas à l'impressionner. Une des difficultés rencontrée par le photographe dans cette démarche a été de réussir à reprendre du recul de temps en temps par rapport à ce sujet qu'il traitait d'aussi près.

Ce projet, c'est cinq ans d'histoires de vie de Roms, photographiés en Suisse et en Roumanie, c'est un travail d'immersion dans la vie de la minorité la plus discriminée d'Europe, c'est une somme d'expériences de bourlingues donnant à mieux connaître ces femmes et ces hommes venus mendier dans nos rues. Yves Leresche a vécu avec les Roms, chez eux, dans leurs maisons, comme dans leurs abris de fortune, chez nous. Son témoignage, unique en son genre, donne à voir ce peuple dans ses réalités, en opposition à toute image folklorique ou stigmatisante. Et, pour la première fois, le photographe parle. Aux images s'ajoutent des mots qui démontent les idées reçues sur les Roms.



«Lorsque la photographie révèle notre humanité, là où nous ne voulons plus la voir.»

Les communautés racontées par Yves Leresche appartiennent au peuple Rrom, nom qui désigne les

tsiganes établis en Europe de l'Est. Au nombre de six millions répartis dans les Balkans, deux millions et demi d'entre eux habitent en Roumanie, soit quelque 10% de la population roumaine. La plupart, sédentaires ou semi itinérants (fixes en hiver, et itinérants en été), vivent en groupe perpétuant des traditions propres, souvent mal acceptées par les gadjes (non Roms).

À l'image des Sintis, des Gitans et des Manouches avec lesquels ils partagent la même origine indienne, les Roms ont vu leur histoire jalonnée d'épreuves et de persécutions. 800 000 tsiganes européens furent victimes des crimes nazis et beaucoup d'entre eux, déportés de Roumanie en Transnistrie lors de la Deuxième Guerre mondiale. Par ailleurs, en Serbie comme en Roumanie, certains furent esclaves jusqu'en 1850.

Si aujourd'hui les Roms les plus traditionnels perpétuent leur identité par la pratique de leurs métiers spécifiques, la majorité des Roms roumains, souvent sans travail, suite au chômage dès la transition post-communisme, sont désormais irrésistiblement attirés par les promesses de richesse de l'Europe de l'Ouest. Ces promesses d'une vie meilleure qui répondent au nom de migration économique.

ZENG NIAN

«UN FLEUVE TRANQUILLE, RETOUR AUX TROIS-GORGES»

7 Exposition extérieure et intérieure (contenair) / Quai de la Régente



Zeng Nian

ZENG Nian est né en Chine en 1954 dans la province du Jiangsu d'un père professeur de peinture à l'Institut des Beaux-Arts de Nankin et d'une mère pharmacienne. Contraint par la révolution culturelle à abandonner ses études, il découvre la photographie et réalise seul ses premières images. En 1984, il se marie avec Catherine, une française résidant à Pékin puis s'installe à Paris en 1990. Depuis plus de 20 ans, ZENG Nian est photographe pour les grands magazines de presse.



L'association « La salle d'attente » est née en 2000. Elle est constituée de 9 membres bénévoles et propose des expositions de photographies contemporaines dans la région Champagne-Ardenne.

Son objectif est d'être passeur d'une photographie qui relève principalement d'une démarche d'auteur et qui délivre un message esthétique, politique ou social.

Depuis 15 ans, l'association accompagne les photographes et expose leurs œuvres.

« La salle d'attente » a ainsi présenté 36 expositions individuelles ou collectives d'artistes internationaux venant de pays aussi divers que l'Iran, l'Afrique du sud, le Nigéria, l'Angleterre, les États-Unis, l'Algérie, la Chine et bien sûr la France.



Un fleuve tranquille, retour aux Trois-Gorges

En 1996, ZENG Nian oriente son travail vers une photographie plus personnelle et commence une série sur la construction du barrage des Trois-Gorges en Chine. En résulte l'exposition "Un fleuve tranquille, le barrage des Trois-Gorges" qui nous donne à voir les grands bouleversements sociaux et industriels de ce pays.

Les habitants de la vallée sont au cœur de ces photographies. Villes et villages détruits, la population doit quitter les lieux parfois même avant d'être relogée. D'après la presse internationale, 1 à 1,8 million de personnes ont été déplacées pendant les 15 années de travaux.

Cette vallée est bien sûr chargée d'histoire. Depuis des siècles, les poètes y ont déposé des inscriptions et gravé, parfois à même la roche, des poèmes qui sont maintenant à tout jamais enfouis.

ZENG Nian photographie avec distance et respect et nous offre des images magnifiques et terribles, métaphore de l'engloutissement de valeurs séculaires par la course aux énergies et par la mondialisation.

En 2012, l'artiste retourne sur le Yangzi Jiang pour photographier les habitants vivant à proximité du barrage. A travers ces nouveaux portraits, ZENG Nian photographie son pays et ses habitants comme pour retrouver sa condition d'origine, de citoyen chinois, marin sur le Yang Tsé Kiang à l'âge de 16 ans. Il vivait dans ce pays, il retourne photographier ces gens, comme s'il se photographiait lui-même pour nous conter son histoire et celle du peuple chinois.



Au gré de ses rencontres, chaque prise de vue vient construire un monument dédié à la condition humaine. L'artiste compose ces portraits avec les codes de ce genre photographique majeur qui, en dehors de la fonction instantanée de représentation, nous parle d'identité, d'appartenance, de classe sociale, de corps, de trace.

ZENG Nian ne cache pas sa référence à Richard AVEDON, grand photographe américain, qui a rendu ses portraits reconnaissables entre tous par la présence d'un arrière-plan blanc immaculé, isolant totalement la personne de son environnement. ZENG Nian reconnaît ce photographe américain comme un maître. Même fond blanc mais, pour un portrait, il utilise plusieurs dizaines de photographies qu'il assemble, construit, évide. Ses portraits sont faits d'accumulations, de manques, de vides et de pleins comme une vie se construit d'expériences, d'absences. De cette photographie « imparfaite » se dégage une image dépouillée, porteuse de l'empathie de l'artiste pour les populations travailleuses de son pays.

Pour ZENG Nian l'art photographique est un outil d'information critique sur le monde autant qu'un projet esthétique personnel. Tout en douceur ZENG Nian adopte une démarche obstinée mais non dérisoire : celle du témoignage et de l'utopie de l'art pour transformer le monde.

Alain Collard
La Salle d'attente

MARC PAYGNARD

«L'ÉMERVEILLÉ»

8 Tapis Point de Sedan

Rue Gambetta

Ouvert du 6 juin au 30 août 2015

Tous les jours sauf mardi

De 14h à 18h

Né en 1945 au pays des trois frontières, France, Belgique, Luxembourg. Lorrain, il a aujourd'hui la double « régionalité » puisque devenu franc-comtois en vivant à Vesoul.

Sa vie de photographe se déroule depuis un demi-siècle dans le journalisme tout d'abord, à la Vie du Rail, au Républicain Lorrain à Metz, et à l'Est Républicain. En 1979, Raymond Grosset le fait entrer à la fameuse agence Rapho à Paris. C'est dans le minuscule ascenseur de la rue d'Alger qui monte aux bureaux de l'agence, qu'il rencontre un certain Doisneau !

Marc Paygnard fait partie de ces photographes dits « humanistes ». Il est alors influencé par les hommes qu'il côtoie : Robert Doisneau, Édouard Boubat son préféré, Willy Ronis, Hans Silvester. Jean Dieuzaide devient son parrain photographique : que du bonheur !

Dans son approche du monde, Marc Paygnard pose un regard sensible à la fois incisif et tendre sur des hommes, des villes, des paysages.

Cette exposition de plus de 300 tirages rassemble son œuvre : des images qui ont défié le temps, vont pour la première fois s'y côtoyer en écho à la monographie « L'Émerveillé » parue en parallèle aux Éditions Noires Terres.



Sahara - Environs de Tamanrasset 1995



France - Haute-Saône. Ecole de Noroy-le-Bourg 1976. «L'essuie-neige»

Une grande exposition monographique consacrée à l'ensemble de l'œuvre du photographe Marc Paygnard, dans les ateliers du Tapis Point de Sedan.

« L'Émerveillé », 50 ans de photographie

Marc Paygnard aime les belles histoires. Celles du monde, qui sont aussi les siennes, et donc un peu les nôtres. Mais les histoires, c'est bien connu, ne valent que si elles sont racontées. Alors, Marc Paygnard raconte ce qu'il a vu ou ce qu'il a cru voir. Il recommence inlassablement le même voyage pour nous montrer l'Homme tel qu'il est. Et aussi la Femme, cela va sans dire, sans quoi Marc Paygnard ne serait pas Marc Paygnard. Son itinéraire est une suite de petits moments, de petites aventures et de rencontres. Il n'en faut pas plus pour faire reculer tous les horizons et nous mettre l'esprit au grand large.



3.



4.

Tout commence en Lorraine, à l'arrière du tube Citroën de son papa laitier. Les tournées de village en village, vécues depuis la tribune inattendue d'un bidon de lait, révèlent le petit garçon au monde qui l'entoure. L'enfant n'a rien d'autre à faire que regarder défiler le paysage. Il ne sait pas encore qu'il ne cessera plus de le faire, sous toutes les latitudes, et que la curiosité est un vrai métier, pour ne pas dire un art. Un jour, par hasard – mais est-ce bien un hasard ? – dans une cour de ferme du côté de Vesoul, un autre enfant au bidon de lait lui donnera l'occasion de renouer avec le temps béni où il apprenait à voir sans le savoir.

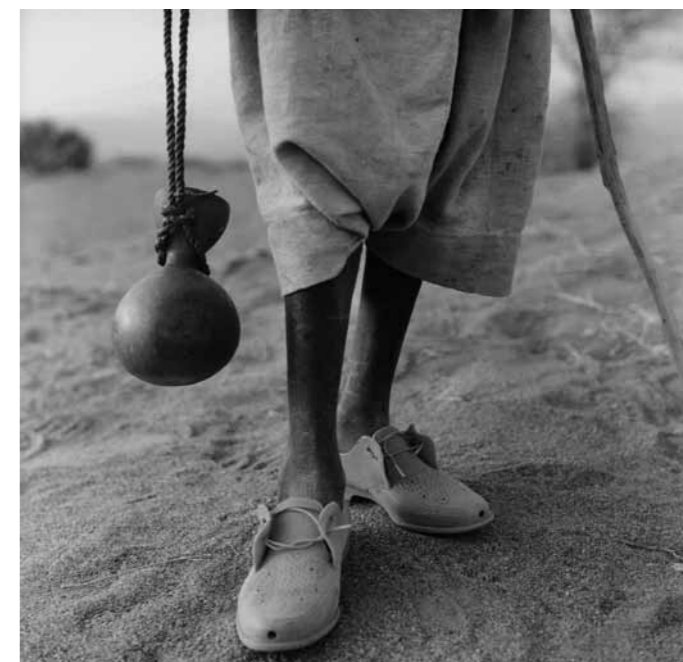
3. France - Haute-Saône 1982

4. France - Moselle

Environs de Aumetz 1974

Parce que le photographe est homme et que chaque photo est une petite histoire, celles présentées dans cette exposition témoignent de cette réalité. Et voilà la distance abolie, le temps suspendu au rythme de l'obturateur. Il y a sans doute quelque chose du moment décisif, cher à Cartier-Bresson. Et quelque chose d'autre, en deçà ou au-delà, qui tient beaucoup plus de l'indicible que de la technique. L'intérêt du sujet, c'est le sujet lui-même, et tout ce qu'il suggère : une éternité conjuguée au présent, dans ce qu'elle a d'irréversible et d'accompli.

Marc Paygnard n'a rien du voyageur immobile. Il a posé son sac dans une bonne cinquantaine de pays et sur tous les continents. Ce n'est pas une vue de l'esprit, l'homme est à la fois trop modeste et trop sincère pour s'accommoder des mesquineries de la performance. Alors, puisque l'essentiel est ailleurs, c'est-à-dire partout, partons pour



Entre Bamako et Bandiagara 1997

des horizons sans cesse renouvelés, dans la poussière des déserts, le miroitement des mers, la neige éternelle des sommets et le quotidien des villes de province.

Partir, c'est mourir un peu, et c'est vivre beaucoup. Intensément, même. Pour Marc, c'est sans doute la seule vie qui vaille d'être vécue. Il y a du routard en lui, plus au sens de la Beat Generation de Jack Kerouac que celui des guides touristiques à la mode. Le Grand Tout est à la mesure des presque riens inlassablement captés dans les gares, les écoles, les chantiers de constructions, tout ce qui contient une humanité laborieuse, riche de tout ce qu'elle ne possède pas. L'objectif prolonge le regard. Le regard est la fenêtre de l'âme, celle du photographe unie à celle de son sujet.

C'est vers moi que je pars, écrit un jeune poète de mes amis, voyageur invétéré, comme tous les poètes. On l'aura compris, Marc Paygnard est poète avant d'être photographe. L'un n'empêche pas l'autre, au contraire. C'est même parce qu'il est poète qu'il est devenu chasseur d'images. À ce titre, le velouté incomparable de ses paysages ou le fondu moelleux de ses arrière-plans expriment par l'équilibre des ombres ce que la métaphore dit par les mots. Une prise de vue est à chaque fois une page de son recueil intime qui n'en a jamais fini avec l'amour de la vie, par et pour le regard des hommes. C'est aussi la raison pour laquelle le petit berger du Mali ou le cantonnier de Franche-Comté sont regardés exactement de la même façon. Avec toute l'évidence dont seule la poésie peut se rendre capable.

Christophe Mahy

Marc Paygnard est poète avant d'être photographe. L'un n'empêche pas l'autre, au contraire.



France - Fontaine-les-Luxeuils



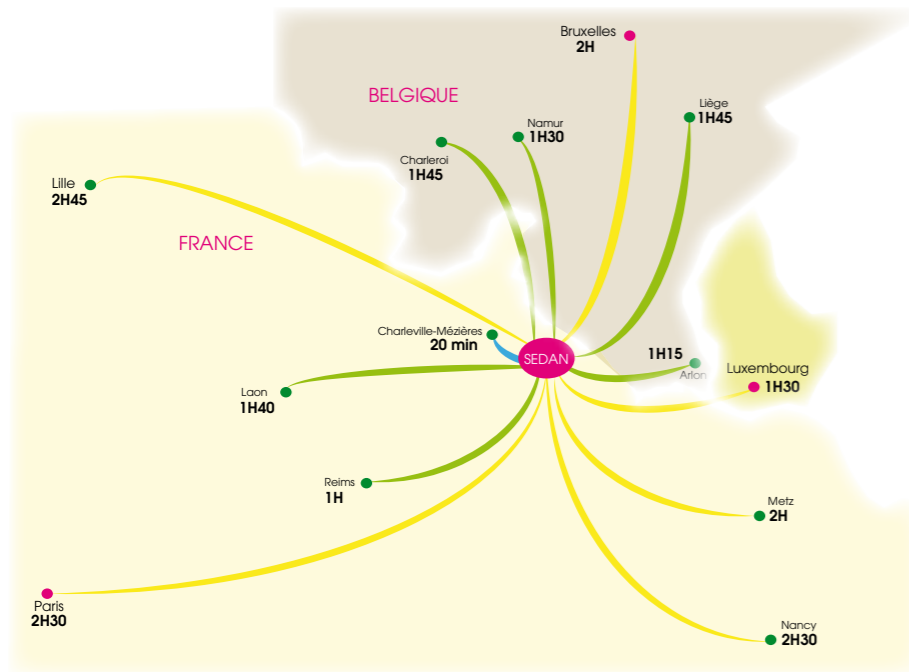
France - Meurthe-et-Moselle. Nancy 1998



France - Reims. Arrêt sur images 1986

Page de droite, France - Haute-Saône. Noroy-le-Bourg 1981





7^{ème} ÉDITION DE LA BIENNALE URBI & ORBI

Association Urbi & Orbi

MAX GOTTARDI
PATRICE HALLEUX
ANNICK HAMEL
REMY-PIERRE HAMEL
(président)
CÉLINE LECOMTE
JEAN-MARIE LECOMTE

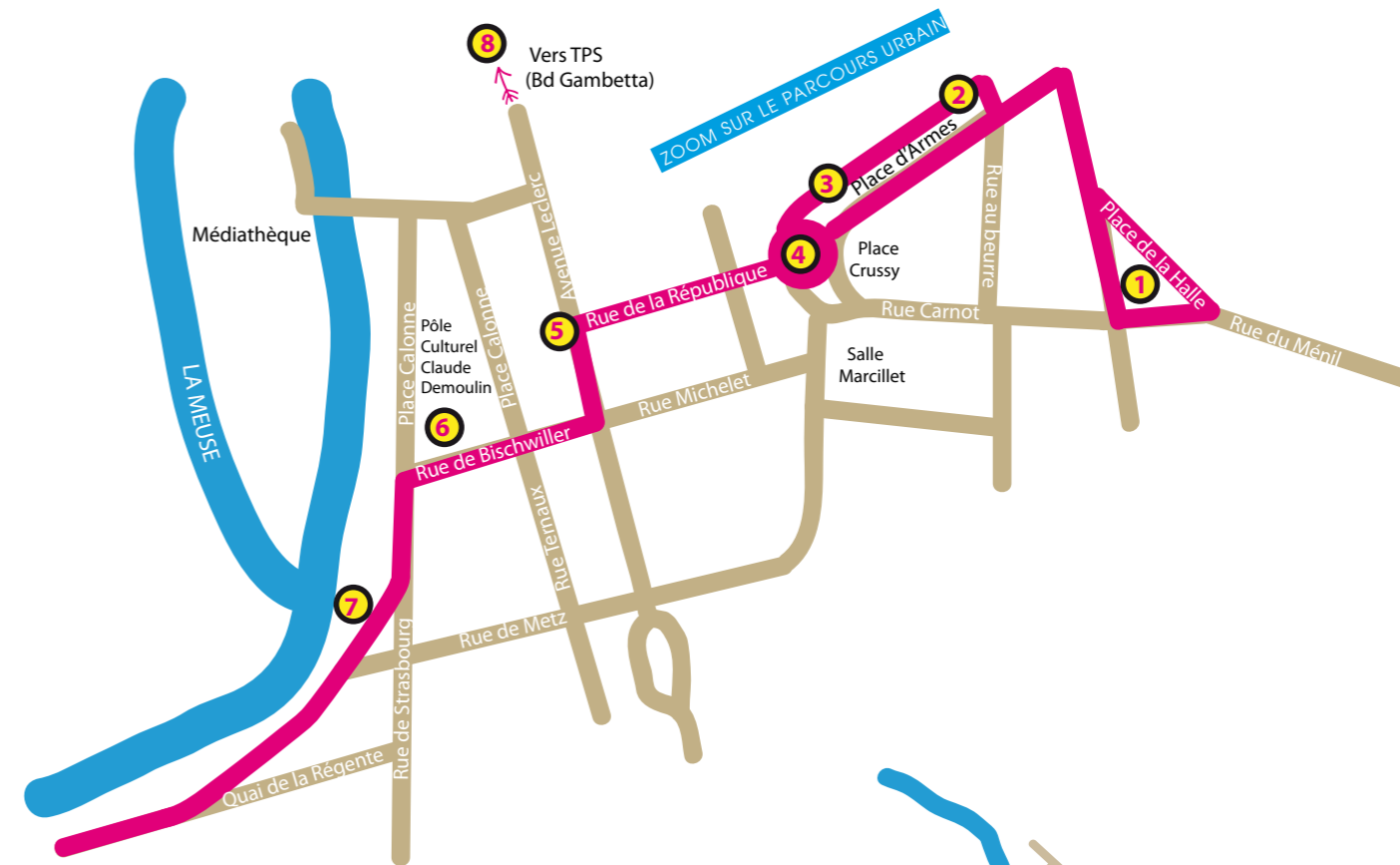
FABIEN LEGUAY
FRÉDÉRIC LIPKA
CHANTALE MAILLOT
FRANCIS MANSU
CLAUDINE MATHIEU
JEAN-LOUIS VALLÉE
ARLETTE VALLÉE

Édition réalisée avec le concours de :

SAÏD ARSLANE
(Régie technique)
DIDIER BROUSSE
(Galerie Camera Obscura)
ALAIN COLLARD
(Association la salle d'attente)

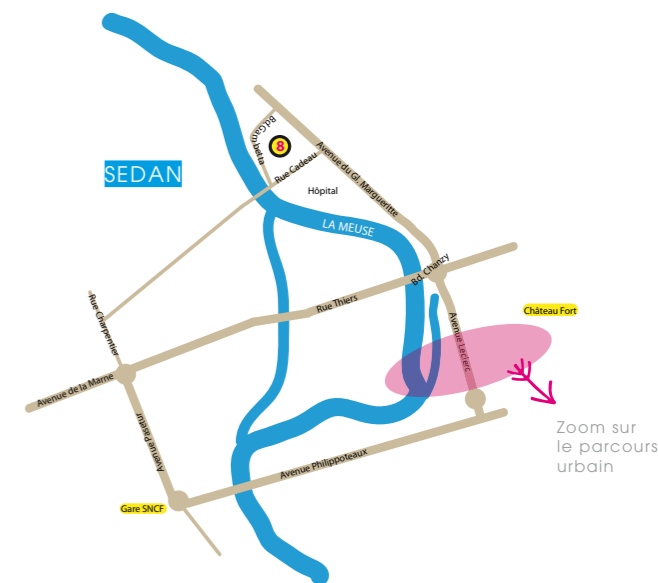
Avec le soutien de

En collaboration avec



- 1 **Place de la Halle** Nicolas Henry, *Les cabanes de nos grands-parents*
- 2 **Place d'Armes (haut)** Bruno Fontana, *Urban Wallpapers*
- 3 **Place d'Armes (bas)** Ville de Sedan, *Projets urbains*
- 4 **Place Crussy** Pentti Sammallahti
- 5 **Avenue Leclerc** Marc Paygnard
- 6 **Place Calonne** Yves Leresche, *Roms, la quête infatigable du paradis*
- 7 **Quai de la Régente** Zeng Nian, *Retour aux Trois-Gorges*
- 8 **Manufacture du Tapis Point de Sedan (Bd Gambetta)** Marc Paygnard, *L'émerveillé, 50 ans de photographie*

Le Tapis Point de Sedan est ouvert tous les jours (sauf mardi) de 14h à 18h



Zoom sur le parcours urbain

